

Clarifiez vos objectifs

Dans les pays industrialisés, l'approche des phénomènes s'inspire d'une démarche industrielle.

Dans la logique industrielle, quand on souhaite atteindre un objectif, on procède par étapes :

- 1) On commence par définir précisément l'objectif en question.
- 2) On s'efforce de rassembler les moyens nécessaires.
- 3) On se lance tête baissée et on s'efforce d'atteindre l'objectif le plus rapidement possible.

Dans la logique du cœur, c'est pratiquement l'inverse. C'est en visant le but qu'on le manque. C'est en l'évitant qu'on l'atteint. C'est en prenant les relations humaines trop au sérieux qu'on les détruit. Les relations « humaines » n'ont pas vocation à être « surhumaines » et l'amour trop sérieux fait fuir.

La logique industrielle est fondamentalement incompatible avec la logique des rapports humains, ne serait-ce que pour une question de géométrie. La civilisation industrielle vénère la ligne droite. Depuis les formes rectilignes des tours de la Défense jusqu'aux organigrammes en pyramides, tout y semble dessiné à l'équerre. Dans les rapports humains, comme d'ailleurs dans tout ce qui vit, tout au contraire ondule.

Il y a donc une séduction de l'« **Antiséduction** », un art de plaire en cherchant à déplaire, de même qu'il y a un art de déplaire en cherchant à plaire. Le plus grand séducteur, c'est celui qui sait amener sa victime à le séduire avec brio. Personne ne nous séduit plus que celui qui succombe à notre pouvoir de séduction. Et le meilleur moyen de se faire des amis, c'est encore de ne pas chercher à s'en faire (ou au moins d'en donner l'impression).

On fera donc au débutant les recommandations suivantes :

- *Ne rien attendre des autres.*
- *Éviter de se fixer des objectifs trop précis.*
- *Préférer en toute chose la ligne courbe à la ligne droite.*

Ici toujours l'inattendu arrive. Ce qu'on l'on souhaite, on ne l'obtient jamais. Mais quand on ne s'attend plus à rien, surgit parfois de l'imprévisible, quelque chose de tout à fait inattendu et de meilleur encore. Il n'y a donc pas de désespoir mais seulement de-ci de-là des êtres qui se désespèrent.

Si maintenant vous préférez mettre en péril votre solitude et compromettre votre exil :

- ✓ **Cherchez à rationaliser votre vie relationnelle, en rédigeant par exemple des textes comme celui-ci.**
- ✓ **Soyez direct, clair et pressé comme dans les affaires. Mélangez les affaires de cœur et les affaires.**

Recherchez avidement la compagnie des autres

Mon Dieu, qu'il faut aimer un être pour le préférer à son absence !

La Solitude est prodigue en bienfaits. Quelques rappels sauront nous en convaincre :

1) Les gens mariés sont toujours mille fois plus intéressants lorsqu'on les voit tout seuls que lorsqu'on les rencontre en compagnie de leur conjoint. Lorsqu'on

les voit ensemble, ils sont comme congelés. Tout se passe comme si le prix à payer pour le maintien du fragile équilibre résidait dans la capacité de chacun à se mettre entre parenthèses.

2) L'homme seul bénéficie d'une énergie bien plus grande que l'homme marié. Balzac ou Rossini arrêtent de produire le jour de leur mariage. Le couple permanent demande à chacun de ses adhérents une sorte d'impôt, une contribution énergétique considérable, qui réduit du coup l'argent de poche individuel. Les célibataires font en général beaucoup plus de choses que les gens mariés : ils ont du temps, de l'énergie et de l'argent.

3) La compagnie des autres vous prive de ce luxe sans prix : un peu de solitude. Ce n'est pas trop d'une vie pour faire la connaissance de tous les êtres que nous portons au fond de nous. Bien peu nombreux sont ceux qui sont capables de se taire en regardant la mer.

4) On ne peut aimer que ce dont on est privé, de même qu'on ne peut donner que ce qu'on n'a pas. Le solitaire a l'appétit des autres. Quand il en rencontre un, il le voit, il le regarde, il l'écoute, il l'entend. La solitude donne de la saveur aux rencontres de même que l'appétit donne du goût aux aliments. Il suffit de voyager seul dans un pays où il n'y a personne pour s'en rendre compte. Tout se passe comme si le plaisir qu'on a à rencontrer ou à revoir quelqu'un était directement proportionnel au manque, à l'absence, à la faim dont on vient de souffrir.

5) L'homme affamé possède sur l'homme rassasié un avantage considérable. Il a une direction, un sens, une logique. Il va... manger.

6) Il n'y a pas d'amour sans privation avant. Il n'y a pas non plus d'amour sans frustration après. En fait, pour compliquer un peu Stendhal, l'amour résulte de la

combinaison de trois ingrédients contradictoires : l'admiration, l'espérance et la frustration. Ce qui peut se formuler dans l'équation suivante :

Amour = Admiration + Espérance + Frustration

7) L'amour connaît une perversion vieille comme le monde : l'« **incarcération** ». Deux grandes formes d'amour contradictoires coexistent : l'« **amour généreux** », qui consiste à vouloir le bonheur de l'être aimé, et « **amour possessif** », qui vise à le déposséder de toute liberté. Cette dernière forme d'amour, qui consiste à vouloir enfermer l'autre dans un placard (et que nous avons tous connu à 20 ans, en admettant que nous soyons capables de connaître autre chose plus tard), est bien plus répandue que l'autre. Ainsi, dans bien des couples, il y en a souvent un qui mange l'autre. Celui qui est mangé souffre d'être mangé, celui qui mange s'ennuie, tout le monde est perdant. Ne vaut-il pas mieux rester seul ?

8) C'est prouvé par la vie de tous les jours. Les gens qui vivent collés l'un sur l'autre s'entendent beaucoup moins bien que ceux qui ont assez d'argent pour avoir deux adresses.

9) Les amoureux sont obsédés par le besoin de certitude, mais l'amour, lui, ne s'alimente que de l'incertitude et meurt d'indigestion. En d'autres termes, il n'y a pas d'amour heureux.

10) Le meilleur moyen de ne pas être aimé, c'est de chercher à l'être ou, du moins, de vouloir l'être trop. Si donc on veut malgré tout être aimé, c'est en s'isolant qu'on y parviendra.

De tout cela découlent trois recommandations cruelles :

- *Préserver dans sa vie un espace suffisant de solitude.*
- *Quand on ne vit pas seul, avoir une pièce à soi, rien qu'à soi, et ne pas hésiter à s'isoler.*

- *Quand on est marié, ne pas hésiter à prendre des vacances seul aussi souvent que possible.*

Une vie relationnelle, c'est fait avec de la solitude et un peu de compagnie, de même qu'un atome, c'est fait avec du vide et un peu de matière. Si vous souhaitez être malade :

- ✓ **Mangez du matin jusqu'au soir.**

Aimez sans modération

J'ai remarqué que les êtres qui nous aimaient le plus n'étaient pas ceux à qui nous donnions le plus, mais ceux à qui, au contraire, nous demandions le plus. J'ai pu constater, à plusieurs reprises dans ma vie, que le meilleur moyen de se faire aimer d'un être était de le solliciter dans ce qu'il avait de meilleur : la pensée du penseur, l'amour de l'amoureux perpétuel, l'efficacité de l'homme d'action, la gourmandise du gourmand.

A contrario, lorsqu'on fait des cadeaux, on ne se fait pas nécessairement que des amis. On dit parfois avec malice que le meilleur moyen de se débarrasser d'amis encombrants, c'est de leur prêter un peu d'argent. La malice n'empêche pas la lucidité. La dépendance, la reconnaissance obligée, n'ont jamais fait très bon ménage avec l'amour sincère qui se nourrit de liberté et meurt avec l'obligation.

Il y a donc une règle simple à respecter pour qui souhaite se faire des amis :

- *Ne faire aux autres que les cadeaux qu'ils soient en mesure de nous rendre.*

L'amour est fondamentalement une relation d'égalité,

d'échange et d'équilibre. Il devient impossible si cet équilibre est rompu dès le départ par une trop grande disparité de ressources ou de générosité. L'amitié s'arrête ou l'égalité cesse.

Si pour avoir des relations harmonieuses, il faut savoir donner avec modération, il faut toutefois savoir aussi se donner avec modération. Trop d'amour tue l'amour. Le principe holistique de l'économie de moyens s'applique ici une fois encore.

Souvent l'amour, quand il est trop sérieux, indispose ou fait fuir. Comme si beaucoup de gens avaient au fond peur d'être aimés. Comme si les relations humaines, pour durer, devaient maintenir une certaine distance. Comme si le chemin le plus court entre deux êtres était la ligne courbe. Comme si c'était en se détournant continuellement de l'être que l'on aime que l'on finissait par le trouver. Les autres sont comme des ombres. Lorsqu'on leur court après, ils se sauvent. Lorsqu'on se sauve, ils nous poursuivent. Il suffit bien souvent, pour ouvrir la porte, de la tirer avec douceur là où on s'obstinait à la pousser avec fureur.

Il n'est même pas mauvais parfois de savoir être un peu méchant.

Sur le plan de la forme, une série de recommandations pratiques en découle :

- *Être discret dans l'expression de ses sentiments.*

Ici, plus encore qu'ailleurs, on n'exprime bien que ce que l'on suggère. Quiconque parle à voix basse a dix fois plus de chance d'être écouté que celui qui crie fort. La communication — comme l'amour — n'a vraiment lieu que lorsqu'elle est difficile.

- *Ne jamais parler d'amour, et surtout pas dans ses conversations amoureuses.*

Le grand secret des conversations amoureuses, c'est de ne jamais y parler d'amour et surtout pas de son amour pour l'autre.

- *Éviter d'une manière générale la familiarité, même avec les êtres que vous connaissez le mieux.*

Tout rayon de lumière fait disparaître bien des ombres. Sans masque, l'autre perd vite une partie de son « altérité », de son prestige d'être un « Autre », de la charge de magie dont il est encore un peu porteur. L'ennui, comme la nuit en Afrique, tombe toujours plus vite qu'on ne s'y attendait. Plus une relation s'intensifie sur le plan du fond, plus la distance est nécessaire sur le plan de la forme.

- *Préférer donc d'une manière générale le « Vous » au « Tu ».*

Le « **Vous** » est un gage d'éternité. Le « **Tu** » tue la relation.

Sur le plan du fond, il est bien clair qu'une relation s'épuise prématurément quand on appuie trop fort — et trop vite — sur l'accélérateur. La même grosse bûche peut nourrir une flambée étincelante pendant une demi-heure ou vous chauffer à feu doux pendant toute la nuit.

Aucun être ne peut donner à un autre être *tout pour toujours*. C'est là l'un des plus gros mensonges de la littérature et des marchands de rêve. Alors il faut choisir entre « Donner tout pour quelque temps » ou « Donner quelque chose pour toujours ».

C'est là toute la différence entre « être amoureux » et « aimer ». Quand vous êtes amoureux, l'identité de l'autre n'a pas réellement d'importance. À la limite, elle vous encombre. Vous projetez, en un clin d'œil, sur un quidam qui n'a rien demandé, votre système d'attentes, vos blessures d'enfant, vos maladies mentales. Ce jeu de projection lui donne, d'une seconde à la suivante, une

importance presque infinie. Au bout de trois mois, vous réalisez brutalement qu'il n'est en fait, comme vous, qu'un pauvre humain, avec des coups de *blues*, des coups de pompe, des maux de tête et des rages de dents. C'est une désillusion et une souffrance. On s'en affranchit quelquefois par des accusations agressives et méchantes, ou encore par l'espoir qu'on pourra malgré tout le changer afin qu'enfin il puisse nous donner la réplique dans notre tragédie de rêve. Au bout de trois ans, on réalise qu'on ne pourra pas le changer. C'est de nouveau une désillusion et une souffrance, mais cette fois moins virulente et plus désespérée en même temps.

Rien de tout cela n'arrive quand vous aimez vraiment, puisque l'amour vrai est quant à lui un sentiment objectif. Le sentiment objectif est le sentiment qui, contrairement au sentiment subjectif, fait réagir ma substance chimique en présence de celle de mon partenaire.

Il a donc besoin de beaucoup plus de temps pour se développer car il se nourrit de la connaissance objective du partenaire et de l'intérêt sincère qu'on a pour ce qu'il est. On le préfère donc honnêtement à son absence. Et s'il était du même sexe que nous, cela ne changerait rien à l'histoire. Comme le processus exclut toute projection, une petite imperfection (comme par exemple une petite incompatibilité physique) peut être fort utile. Il n'y aura ni larmes ni coups de griffe par la suite, rien que des moments très agréables, jamais troublants.

Je vous souhaite une vie heureuse. Ma recommandation sera donc la suivante :

- *Aimer les gens pour ce qu'ils sont (leur personnalité, leurs talents, leur histoire, leurs pensées) et non pour ce qu'ils paraissent (leur morphologie, leur emballage, leurs manières).*